

création du Gandhâra, on obtient en somme une scène exactement analogue à celle de Karamâr (fig. 251 a). Celle-ci est seulement retournée. C'est du côté gauche du spectateur que le roi des Nâgas, laissant son unique Nâgî dans le bassin à balustrade, — preuve irrécusable et d'ailleurs seule marque de leur véritable identité, — vient s'agenouiller auprès du Bienheureux assis sur son trône. Cette attitude du Maître est ici le point important entre tous : de même qu'elle suffit à écarter l'interprétation de l'« hommage d'Êlapatra » pour toutes les autres scènes à Nâgas où le Buddha est constamment debout (cf. fig. 194-195 et 270-275), de même elle invite ici de la façon la plus formelle à l'admettre dans ce cas unique où le Buddha est assis.

A la vérité, une différence assez sensible se marque dans le fait qu'en passant de Barhut à Karamâr, le roi des Nâgas et, à son exemple, sa première Nâgî ont perdu leur chaperon de serpent : mais cette observation, loin d'infirmier l'hypothèse, va au contraire la confirmer. Nous connaissons en effet, par les textes bouddhiques du Nord, cet Êrapata (*skt.* Airāvata) sous la forme Êlapatra ou, par étymologie populaire, Êlâpatra, c'est-à-dire « feuille de cardamome ». La légende a même pris à cœur de justifier après coup cette étymologie, en attribuant la condition déchuë de ce personnage, qui avait jadis été l'un des disciples du Buddha Kâçyapa, au fait que, dans cette existence passée, il avait détruit un pied de cardamome (*elâ*). Mais passons. Le *Divyâvadâna* le place au Gandhâra, et le *Mahāvastu* (où il fait, selon les expressions de M. Senart, « une intervention abrupte et écourtée ») en Takṣaṣilâ. Plus précisément, on a montré à Hiuan-tsang l'étang d'eau vive qui lui servait de résidence, à peu près à moitié route entre Udabhāṇḍa, la ville frontière du Gandhâra sur l'Indus, et celle de Takṣaṣilâ, lesquelles n'étaient séparées que par trois jours de marche, et Cunningham l'a retrouvé près de Hassan-Abdal. Fa-hien note également dans le Mṛigadâva ou Parc-aux-Gazelles de Bénarès « la place où le dragon Êlâpatra demanda au Buddha quand il serait délivré de sa forme de dragon ».